L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 1er MAI 1892.

Audition musi[cale]

A Dieu ne [illegible] méconnaisse les [illegible] époque, qui a le droit [illegible] fiertés assurément; [illegible] ne paraît que nous voici à [illegible] de quasi-halte, de transition [illegible] mais non précisée encore. On s'interroge, on s'observe, avant de prendre le pas accéléré. [illegible] monde des arts, comme [illegible] une sorte de somnolence dans l'attente de qui [illegible] pour la reprise de l'[illegible] voyage à travers [illegible] cieux.

[illegible] qu'un [illegible] divers, et [illegible] moins [illegible] moins réputés qu'Hercule [illegible] ne savons dans lequel [illegible].

[illegible] Littérature, le Théâtre, la Poésie, [illegible] quelques unes [illegible] manifestations [illegible] enfiévrés du désir de dévier du passé, jusqu'à le renier [illegible] quand même des formules nouvelles.

[illegible] dit en passant, certaines novateurs entranciers ne perçoivent pas qu'ils ont une tendance—sous prétexte de renaissance—à supprimer la note personnelle, à uniformiser, à amoindrir les choses de l'esprit, en leur imposant une sorte de moule. Ce serait de l'abdication.

Je n'ai point pour objet d'aborder maintenant cette intéressante question, tout actuelle; mon travail de critique m'y ramènera plus d'une fois. Je l'ai indiquée seulement, pour arriver à noter que l'art du chant, par cet décadent aussi, ou du moins n'a certainement pas aujourd'hui autant de représentants distingués qu'il en eut autrefois.

Non pas que les voix manquent, mais on veut aller trop vite. Cette fin de siècle offre des Eldorados au monde de la rampe; le chiffre de certains artistes lyriques a atteint des hauteurs qu'on n'entrevit jamais autrefois. Aussi avons-nous fréquemment le spectacle d'individualités qui, attirées par cet aimant de moisson dorée abondante, se produisent en scène, à peine à moitié chemin de leur éducation musicale.

Si incroyable que la chose puisse paraître, elle n'en est pas moins vraie: à cette rampe vous rencontrerez souvent, très souvent, des artistes lyriques du premier rang, incapables de déchiffrer les rôles qu'ils interprètent. Changez les paroles de ceux-ci, et maint chanteur ne reconnaîtra plus la partie dont il est chargé.

Le laryngoscope a indiqué l'existence de cordes vocales solides; la voix est belle, robuste; elle est douée des qualités instrumentales qui promettent la réussite, et tôt un impresario trop pressé en lance au combat l'heureux possesseur, sans l'y avoir suffisamment préparé. On s'est contenté de lui donner un maître à grande vitesse qui, l'avivant par le mirage de prochains riches appointements, presto lui a appris un répertoire, comme on apprend au perroquet à assembler, à articuler des vocables, en lui servant vin et biscuits.

On lui a dit et redit que, pour l'instant, le volume est l'article le plus chèrement coté; et, fort de ce volume, tout un capital, s'il vous plaît, voilà que le sujet, mal dégrossi, se livre aux théâtres de province, et y fait tapage avec ses coups de clairon. Ils lui vaudront sans doute un temps de vogue, mais promptement aussi la partie saine du public se lassera de ces éclats trop répétés, sans compter que les cordes seront tôt atteintes par cet abus.

Beaucoup chantent, a-t-on eu raison de dire, mais peu de chanteurs. L'empirisme va son train; les nuances se remplacent par les ficelles; un peloton trop connu. Du style, du rythme, des inflexions, de la respiration, de l'émission, il n'est pas question pour ces faux artistes.

Peu leur importe la façon de poser les sons, de les soutenir, de les colorer, de les filer, de les lier les uns aux autres, sans brusquerie dans les liaisons; liaisons qui toujours devraient avoir leur attraction aussi naturelle que celle de la sensible à la tonique.

Pour les artistes—passez-moi le mot—dont je m'occupe ici, ce sont là vétilles, détails oiseux; ils ont le volume, tout est dit. A leur sens cela tient lieu du phrasé, du sentiment, de l'expression, de tout enfin ce qui, pour les gourmets, constitue les séductions du chant.

Aussi quand ils arrivent à une note superlativement sonore dans leur clavier, il fait beau voir, il fait beau entendre plutôt comme ils s'y arrêtent, comme ils la caressent, sans même se préoccuper ni de la mesure qui geint de tel abandon, ni du chef d'orchestre, dont le bâton demeure suspendu et semble s'éplorer sur la frasque du chanteur à trop plein jeu.

S'ils avaient été mieux guidés, mieux pédalisés, dirai-je, ils sauraient que cette sonorité exagérée se produisant sur deux ou trois notes, établit une disparate malfaisante, aux dépens des autres; ils sauraient que l'égalité, un diamant de la voix, l'égalité, c'est-à-dire la sonorité une à tous les degrés de la gamme, est l'une des plus séduisantes qualités du clavier vocal. Mais ils l'ignorent; et on avait l'insurrection du cri!

Le chant a aussi ses anarchistes. Ces gris le racrochelisent, saccagent le caractère, le sens de la mélodie; ils la dynamitent.

Par bonheur, on ne voit pas que cet anarchisme prenne pied ici. Si de temps à autre le parterre a applaudi aux explosions du son; si, sous prétexte, par exemple d'ut de poitrine ou de bombe, plus ou moins authentique, il a trop bien accueilli certains tapageurs, cette faveur n'a pas été de longue durée.

Dans notre corps enseignant musical on ne remarque pas non plus cette tendance; les Professeurs qui sont regardés comme vraiment autorisés, maintiennent au contraire leurs élèves dans les saines traditions.

Une fois de plus j'ai eu le plaisir de le constater, jeudi dernier, au cours d'une aimable soirée donnée dans les salons de Mme P. G. Gibert. Là avait lieu l'audition annuelle des élèves de Mme Charles Boudousquié.

L'artiste a reçu son éducation musicale à bonne école; elle est restée fidèle à ces principes de maîtres célèbres, tout en suivant le progrès et en s'aidant des lumières qu'elle peut trouver dans les méthodes nouvelles qui se sont succédé.

Cantatrice d'un talent élevé, Mme Boudousquié, après de brillants succès au théâtre, à Paris, à la Nouvelle-Orléans, se voua, bien jeune encore, à l'enseignement qu'elle n'a pas quitté depuis.

Sur ce terrain là le succès l'attendait encore, et sa longue carrière professionnelle est de celles dont on aime à parler, car elle a pour résultat toute une théorie d'élèves lui faisant honneur. J'en pourrais citer plusieurs, que l'opinion de juges éclairés a justement placées au premier rang dans les salons de Paris comme dans ceux de la Nouvelle Orléans.

Il va de soi qu'il y avait grand monde à cette soirée dont les invitations avaient été fort en demande; si bien que le vestibule lui même de la jolie résidence était occupé par des auditeurs dont pas un n'est parti avant la dernière mesure.

Programme finement composé, où figurait, en vérité, l'aristocratie du talent, d'époques et d'écoles diverses: Rossini, Auber, St-Saëns, Flégier, Halévy, Ambroise Thomas, Richard Wagner, Eugène Diaz, Victor Massé, Meyerbeer, Schubert, Offenbach. Ce programme a été exécuté tel qu'il avait été annoncé; à deux exceptions près, et cela pour cause de maladie.

Disons d'abord que deux chœurs: *La Charité* et une barcarolle des *Contes d'Hoffmann*, ont été chantés d'une façon qui donnait aussitôt l'idée du soin que Mme Boudousquié apporte aux détails.

Les nuances toujours observées dans l'ensemble, dont se détachaient les voix fraîches et bien traitées de Miles Marie Faure et Mercédès Heer.

—Miles Camille et Mathilde Gibert, voix pleine de jeunesse et de charme, ont, ce soir-là, fait deux fois, et fort aimablement, les honneurs de leur maison: par la part qu'elles ont prise au programme, par leur façon charmante de recevoir.

Elles ont tout d'abord chanté un duo des *Diamants de la Couronne*, second acte: *Dans les défilés des montagnes*. Or, s'il m'en souvient bien, ce sont là défilés qui autrefois portèrent bonheur à Mme Boudousquié; il y poussa nombre de fleurs pour la cantatrice.

Ce bonheur est advenu aussi aux deux sœurs, fort applaudies grâce à l'esprit et à la virtuosité mis par elles dans l'interprétation du morceau.

Bravos pour les élèves; un écho du passé pour le Professeur.

Les deux jeunes filles reparaissaient, dans le cours du concert: Mlle [illegible] Gibert, pour dire le *Madrigal*, de Flégier; et *Souvenir*, jolie mélodie de Mlle Laure Castellanos, qui, indisposée, se faisait ainsi représenter.

Puis [illegible] d'Eugène Diaz.

Mlle [illegible] revenait [illegible] de *Psyché*, d'Ambroise Thomas [illegible] du *Nord*, Meyerbeer. [illegible] l'actue, chaque [illegible] recevait [illegible] accueil flatteur qui [illegible] les salut toutes deux.

Au numéro 3 une bien [illegible] Mlle Adèle Lafitte [illegible] paraît pas entendre [illegible] souffrante, s'était [illegible] levée, pour ne pas [illegible] dans le programme [illegible] [illegible] nécessaire, et certain [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] admirable de [illegible] Saëns, un artiste [illegible] celui-là.

La voix de Mlle [illegible] qualité [illegible]; elle est [illegible] périodes sont [illegible] senties aussi; [illegible] donnent son expression [illegible] chaudes, vibrantes.

Pour émouvoir il faut être ému, cela est vieux comme Horace; et l'émotion est manifestement vive en Mlle Lafitte quand elle chante. De plus, elle la transmet.

Beaucoup d'intelligence, de délicates intentions dans le phrasé de Mlle Aurélie Moreno. Ce soir là très recherchée était la musique de Flégier; Mlle Moreno avait choisi l'une de ses barcarolles: *Le Bateau Rose*, qu'elle a chantée en en faisant gracieusement ressortir toutes les valeurs.

Avant le chœur final la sympathique jeune fille tenait, et fort agréablement, l'une des parties de la *Sérénade*, de Schubert, chantée en duo avec Mlle Brou.

Arrêtons-nous à ce dernier nom, car voici le tour de Mlle Adèle Brou, qui, à peine debout devant son public, en a fait la conquête, tant il y a de douceur mélancolique en ce visage.

Pas de vision pour ces yeux à jamais fermés, mais cependant comme un rayonnement se projette sur cette physionomie attachante, intelligente. Oui intelligente, et à un très haut point, puisque, aveugle, elle apprend si vite les pages les plus difficiles, non pas seulement mécaniquement, mais en appréciant, en reproduisant leurs détails: ici de l'âme, là de l'esprit.

Ceux qui ont entendu jeudi l'air du *Guittarrero*, Halévy, la *Chanson de Musette*, Flégier, et la *Sérénade*, de Schubert, me donneront certainement raison.

Voici venir Mlle Anita Socola, un tempérament artistique.

Elle passe du piano au chant, et sa double réussite cause de la fierté à trois professeurs: Mme Boudousquié, M. Rolling, Mme Samuel.

Jeudi, c'était le tour du chant et pour l'occasion son choix s'était arrêté à une perle mélodique de Wagner: la romance de l'Etoile, du *Tannhaeuser*. Elle l'a nuancée, chantée, dite, de sa fraîche voix, avec la sûreté d'une musicienne et le sentiment réel d'une organisation très fine.

—Je ne connaissais point la voix de Mlle Anna Laroque, et, par conséquent, n'avais pas eu l'occasion de lui faire les compliments que j'aime à lui adresser par ces lignes. Il y a de la vie, du timbre dans ces cordes; elles se prêtent facilement à l'effet; et, traitées par un Professeur tel que celui de Mlle Laroque, l'étendue, l'ampleur qu'elles ont déjà, se développeront rapidement.

D'autant mieux que la jeune élève est éprise, me dit-on, de l'étude du chant. Or dans ce goût elle a dû être encouragée encore et par les félicitations de sa maîtresse et par les applaudissements qui lui ont été donnés, ce soir-là, pour sa bonne interprétation de l'air des *Saisons*, de Victor Massé.

C'était, je crois, son début dans ces auditions du bout de l'an; il est plein de promesses; sans compter les promesses déjà tenues.

A une audition précédente j'avais déjà remarqué Mlle Mercédès Heer, et le souvenir que j'en avais gardé, m'était une garantie que *La Stella Confidente* trouverait en elle une interprète sympathique. En effet le don sympathique est un trait accentué de cette voix.

Tout accentué aussi ce chant, qui porte l'impression du sentiment, de l'émotion. Il y a eu en cette exécution du coloris bien ménagé, bien distribué, de jolies oppositions, une teinte poétique attestant que le cœur était de la partie.

Mlle Heer était excellemment appuyée par le délicieux accompagnement que vous savez—piano et violon—qui était confié à sa sœur et à M. Paul Bayon. Ils s'en sont acquittés avec autant de sûreté que de goût et ont eu leur bonne part dans les bravos qui ont accueilli le morceau.

Bref, soirée des plus aimables; elle a marqué par les voix, par l'exécution. Il en faut faire fête aux Elèves et au Professeur; et je voudrais m'être bien acquitté de ce soin.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert.

La soirée offerte par leurs Elèves à Miles Roubion, professeurs de musique, aura lieu aujourd'hui au Grunewald Hall. On nous parle d'un programme très attrayant, mais nous n'en connaissons point les détails. Le concert sera suivi d'un bal. On commencera à 7 heures. Prix d'entrée 25 cents.

Au moment où nous achevons ces lignes nous recevons le programme, qui compte dix-huit numéros que voici:

1. *Danse des Fleurs*, Douze petites Filles; Reines, L. Robert; Papillon, B. Bandéra; 2. *My First Step*, Mlle Manola Guerra; 3. *Récitation*, Mlle M. Blais; 4. *Skirt Dance*, L. Robert, E. Paseley, L. Lawrence; 5. *Vienna March*, [Duo], Miles M. Brunning et M. Roubion; 6. *La Favorite*, [Solo], Mlle A. Audler; 7. *Le Barbier de Séville*, [Solo], Mlle G. Barbin; 8. *Stephanie Gavotte*, [Duo], Mlle P. Leban et M. Daset; 9. *Echo from the Ball* [Duo], Mlle M. Blaise et A. Théard; 10. *Fra Diavolo* [Solo], Mlle M. Lafitte; 11. *5me Nocturne* [Solo], Mlle E. Lafferanderie; 12. *Demon Dance* [Solo], Mlle M. Daset; 13. *Berceuse*, de Renard, [Solo et Violon], M. M. Durel; 14. *Old Madrid* [Solo de Cornet], M. J. Mares; 15. *Qui Vive!* de Ganz [Duo], Miles V. et A. Audler; 16. Valse de Concert [Solo], Mlle H. Lippmann; 17. *Une Perle* [Solo], Mlle F. Cadéron; 18. *Les Diamants de la Couronne* [Duo], Miles J. Clann et E. Lafferanderie.

Ce Concert sera suivi d'un bal et de la distribution des prix que voici:

PREMIERS PRIX.

E. Paseley, J. Bandéra, P. Leban, A. Théard.

SECONDS PRIX.

M. Bruning, M. Laporte, H. Lippmann, V. Audler, L. Robert, J. Tranchet, E. Lafferanderie.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

MM. H. Roubion, A. Gelpi, A. Charbonnet, J. Mares, A. Labarre, G. Labarre, E. Tabary, B. de Fuentes.

Le crime de Memphis.

On se rappelle les détails du crime aussi affreux qu'étrange, commis à Memphis, Tennessee, par Mlle Alice Mitchell, qui, sans provocation, froidement, en plein jour, en pleine rue, tua son amie la plus intime, Mlle Freda Ward, en lui tranchant la gorge avec un rasoir.

Ce meurtre effroyable, dont l'auteur est une toute jeune fille, semble avoir eu pour mobile la jalousie née d'un amour contre nature.... L'accusée est-elle créature responsable; est elle atteinte de démence? La question n'est pas encore jugée.

M. Théodore Lilienthal, le distingué photographe que tout le monde connaît ici, nous envoie, sur une même carte, les portraits des quatre figures principales de cette si dramatique affaire:

Mlle Alice Mitchell, accusée de l'assassinat; Mlle Lillie Johnson, sa complice présumée; Mlle Freda Ward, la victime, Mlle Joe Ward, sa sœur.

Quatre épreuves très nettes, très réussies, que l'on trouvera chez M. Lilienthal, rue du Canal 109.

Nous appelons l'attention spécialement sur le portrait d'Alice Mitchell; type vraiment singulier; regard indéfinissable; il semble qu'il en jaillisse de la flamme, de la folie.

Il y a de la férocité et de la douceur tout à la fois; on dirait que l'œil va s'écarteler, pour ainsi parler, comme afin de pénétrer plus avant dans votre pensée.

MUSIQUE.—M. Philip Werlein nous a fait remettre une gracieuse composition nouvelle, pour piano, de M. Angelo Patricolo: *Amore*, mazurka.

Nos remerciements à la maison L. Grunewald & Cie, 127 rue du Canal, pour les compositions suivantes: *Bolero*, paroles d'Alfred de Musset, musique de Francis Thomé; les *Petites Blondes*, gavotte par W. T. Francis; *Gisella*, schottisch, par Emiliano Cerrea.

Le roi Créole.—Le Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux [illegible] maladies [illegible] plus graves. [illegible] qu'ils soient.

[illegible] les dernières années de M. [illegible] Bénit se sont écoulées tristes, pénibles, dans les privations, la gêne souvent extrême, il connut aussi les jours heureux et à cette période là son cœur excellent n'oublia jamais ceux qui pouvaient souffrir autour de lui.

Il se complaisait à leur venir en aide, et cela sans bruit, avec une simplicité native, et cette bonhomie qui était en lui un trait saillant, caractéristique.

Plus tard quand survinrent les revers, l'écroulement d'une fortune qui, sans être considérable, lui était pourtant plus que suffisante, il ne se laissa point désemparer; vite il se remit au travail; sans hésitation il se reprit au combat de la vie, que sa situation faite lui avait permis d'abandonner.

Nous l'avons vu à la lutte, et nous devons à sa mémoire de dire que, malgré le poids des années, malgré un affaiblissement de santé, il allait virilement au travail, il le cherchait, le sollicitait et, une fois obtenu, il l'accomplissait, si rude que pût être celui-là.

Au début de l'hiver dernier, nous avions eu la joie de lui procurer à l'Opéra, sur sa demande, une modeste occupation, et maintes fois nous l'avons regardé tristement, débile, souffrant, se traîner le long de trois étages, afin d'aller prendre son poste.

Et il persista dans ce labeur, tant que l'effort lui fût possible; puis, bientôt, ses forces à bout, il dut se retirer, et depuis lors les souffrances ne lui ont guère fait trêve, nous dit-on.

Cependant à travers cette longue et douloureuse épreuve, M. Victor Bénit conserva toujours ce fond de gaîté qui était en lui; au sein de bien dures atteintes il ne désapprit point le sourire; les plaisanteries lui venaient souvent aux lèvres, comme aux heureux, et en pleine détresse, il sut encore se montrer secourable.

Il était dans sa soixante quinzième année; il ne laisse point d'enfant, mais une veuve, fort avancée en âge aussi; âme excellente, ainsi que la sienne, et que lui montra sans cesse un inaltérable dévouement.

Les funérailles auront lieu ce matin, à 10 heures et demie. Le convoi partira du numéro 400 rue Bourgogne, entre les rues Bagatelle et Union.

Garden party.

On nous prie d'annoncer que Mme Louis Adam donnera un "Garden Party" mardi soir, 3 mai à 7 heures et demie, la Place Jackson.

Prix d'entrée: 10 cents.

Il y aura grand orchestre et rafraîchissements.

Des membres de l'Artillerie Washington formeront le comité de réception.

Entrée par la rue de Chartres.

Les maux de tete seulement.—Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition par l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:10am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex. 5 25 pm	Vicksburg Ex. 8:10 am
Baton Rouge accommodation......10:00am	Baton Rouge accommodation......3:45pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Mail. 7:45 am	No 4 Fast Ex....7:45 am
No 7 Coast Acc. 9:05 am	No 6 Lim. Ex...7:30 pm
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Coast Acc. 3:45 pm
No 5 Fast Ex. 7:20 pm	No 2 Fast Mail. 8:25 pm
No 9 Ex. dim..9:40 pm	No 10 Ex. dim..7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger......6:45pm	Passenger......7:00am
Chicago and St-Louis mail......8:00am	Chicago and St-Louis mail......6:00pm
Chic. limited ...7:30pm	Chic. limited...12:01pm
M. & K. C. ex...8:00am	M. & K. C. ex..6:00pm
Accommodation. 9:15am	Accommodation 4:50pm
Excursion du dimanche......9:00pm	Excursion du dimanche......7:35am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express......7:00pm	No 51 California Express......8:15am
Local......10:05am	Local......3:30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio express......7:30pm	San Antonio express......8:00am
California Ex. 11:20am	California Ex...5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 2:50 pm	No 6 Fastline. 8:45 am
No 5 Fast line. 7:00 am	No 2 Limited...5:00pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

No 9............7:45 pm	No 10............8:10 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7............8:30 am	No 8............3:30 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache....9:28 am	Pte-la-Hache...7:00am
........4:15 pm	........5:00 pm
Shell Beach.....9:28 am	Shell Beach.....7:00 am
........4:15 pm	........5:00pm
Dimanche.	
Pte-la-Hache....9:25 am	Pte-la-Hache...7:15 am
........7:30 pm	........4:00pm
Shell Beach.....9:35 am	Shell Beach.....5:00 am
........7:00pm	........7:15 am
	........5:40pm

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship New Orleans, Betts....parti 22 avril
Steamship El Sol, Hawthorn......parti 27 avril
Goélette Chauncey E Burk, Townsend......expédiée 23 avril
Steamship Louisiana, Gager......parti 30 avril
Steamship El Paso, Quick........parti 30 avril

LIVERPOOL.

Steamship Yucatan, Highton......parti 2 avril
Steamship Explorer, Jones.......parti 7 avril
Steamship Darien, Wrake.........parti 8 avril
Steamship Mexican, Bertie.......parti 7 avril
Steamship Orion, Lang...........parti 15 avril
Steamship Pallas, Vallant.......parti 16 avril
Steamship Haytian, Japha........parti 23 avril
Steamship Floridian, Howell.....parti 21 avril
Steamship Engineer, Edgar.......parti 21 avril

MARYPORT.

Steamship Rydal Holme, ...parti 10 avril

ANVERS.

Steamship Duguy de Lome, Dechaille, ...parti 31 mars

MARSEILLE.

Barque Carmelita Rocco, Corsanego...parti 25 mars

SOUTHAMPTON.

Barque Gosshen, Knippenberg......parti 18 avril

BARRY.

Steamship Inchdone, Hallwell......parti 5 avril

BREME.

Steamship Crown, Tindle.........parti 13 avril

DARTMOUTH.

Steamship Clinton, Bowes........parti 28 mars

HAMBOURG.

Steamship Grasbrook, Barmeister..parti 22 avril

CARDIFF.

Steamship Glenhervie, ---- ....parti 3 avril

[illegible] des bons [illegible].

Le [illegible] vient d'adresser à M. Foster, le prochain gouverneur de la Louisiane, un mémoire sur le renouvellement des bons de la Louisiane, avec prière de le soumettre à la Législature qui se réunit à Bâton Rouge, le 9 de ce mois.

Des exemplaires du mémoire ont été adressés à toutes les administrations financières de l'Etat.

On sait que les bons consolidés de la Louisiane sont dans un affreux état: déchirés, raturés, salis par un perpétuel maniement, ils ne peuvent plus circuler sans danger. Ils déclarent au reste et au verso qu'ils portent intérêt à raison de 7 pour cent. Tandis que cet intérêt a été réduit à 4 pour cent par la Constitution. Pour indiquer ce changement il a fallu estampiller les bons, ainsi que les coupons, de sorte qu'il est difficile d'y rien distinguer.

Ces chiffons sont à peine acceptables, et il est de l'intérêt de l'Etat de les échanger contre des obligations proprement imprimées avec inscription distincte de l'intérêt de 4 pour cent.

Cette substitution s'impose d'autant plus qu'elle ne comprendra pas les "Burke Bonds," ce qui sera une garantie pour le public. Les nouveaux bons, entourés de toutes les garanties légales nécessaires, et portant 4 pour cent d'intérêts, seront promptement acceptés et constitueront pour les capitalistes un placement avantageux.

Il s'agit avant tout de placer le crédit de l'Etat sur des bases solides, de rassurer les créanciers de la Louisiane et de les intéresser à son relèvement financier.

Les bons actuels, souillés et mis presque en lambeaux, circulent peu à l'étranger. Des nouvelles obligations trouveront aisément des preneurs au dehors, de sorte que le fardeau de la dette publique sera allégé pour l'Etat. Nous pourrons alors appliquer aux entreprises locales les fonds que nous avons engloutis dans les bonds consolidés auxquels personne ne veut maintenant toucher.

Le mémoire que nous venons d'analyser est signé de MM. George Le Sassier, F. J. Gasquet, Fernand Lapeyre, F. Claiborne et de Ed. Eisenhauer, chairman, comité du Stock Exchange de la Nouvelle Orléans.

Affaire Deschamps.

L'avocat général a adressé hier au gouverneur son rapport final sur l'affaire Deschamps. C'est simplement une revue de la correspondance à laquelle cette affaire a donné lieu.

Il rappelle au Gouverneur que le 23 mars il (le Gouverneur) envoya au Bureau de Pardons, deux documents, l'un le rapport de la commission médicale qui fut référé au Bureau de Pardons, l'autre une lettre à la date du 25, signée du Dr Hava dans laquelle il demandait un sursis pour permettre l'examen de l'état mental du condamné. Cette lettre fut aussi référée au Board.

Suit une lettre de M. Rogers au Dr Hava, acceptant les services de la commission médicale, puis le rapport de cette commission, celui du coroner Le monnier, et une lettre du lieutenant-gouverneur au juge Marr, lui annonçant que vu l'impossibilité dans laquelle il se trouvait d'assister aux séances du Board, il serait satisfait de la décision des deux autres membres.

M. Rogers reproduit encore une lettre du gouverneur à M. Jeffries lui annonçant que sa présence aux délibérations du Board est indispensable. Suivent:

Une lettre du lieutenant-gouverneur dans laquelle il approuve l'exécution. Un télégramme dans lequel il demande un sursis, ne pouvant se rendre immédiatement à la Nouvelle Orléans.

Enfin un télégramme annonçant qu'il est en faveur de la commutation de peine et qu'il va partir pour la Nouvelle-Orléans.

Lettre du gouverneur à M. Jeffries dans laquelle il lui annonce que contrairement à l'avis exprimé par lui, le juge Marr s'était prononcé avant sa disparition, en faveur de l'exécution.

A cette missive, M. Jeffries a répondu par une lettre dans laquelle il prétend que l'opinion émise par la Commission médicale a jeté le doute dans son esprit, qu'il serait horrible d'exécuter un fou et que le condamné expiera suffisamment son crime par l'emprisonnement.

Le rapport se termine par la lettre du lieutenant-gouverneur, datée du 28 et déjà publiée, dans laquelle il dit qu'il ne croit pas devoir empêcher la loi de suivre son cours.

Ce rapport est un simple groupement de tous les documents relatifs à l'affaire, un exposé des réunions successives du Bureau des Grâces. Il se termine par ces quelques lignes:

"Tous les documents originaux sont inclus dans ce rapport.

Lorsque le Bureau de Pardon a rendu sa décision dans cette affaire, j'ai soumis mon opinion qui était contraire à celle de la majorité. Mes vues ne sont point changées, elles sont le résultat d'un examen absolument indépendant de celui des experts dont le rapport, en ce qui touche les faits, n'est qu'une confirmation de mon opinion.

Il n'y a par conséquent de la part du Board aucune recommandation à l'Exécutif pour empêcher la sentence prononcée par le tribunal d'être mise à exécution.

Respectueusement soumis.

W. H. ROGERS,
Avocat Général.

Jeux Athlétiques de Tulane.—Comme tous les ans à cette époque, les jeux athlétiques de Tulane viennent d'avoir lieu aux Fair Grounds où ils réunissaient hier une foule considérable. Les tribunes étaient complètement occupées et il n'y restait pas un siège libre.

L'élément féminin y dominait surtout, et c'était un délicieux spectacle que celui de tous ces jolis minois se détachant sur un fouillis d'étoffes multicolores.

A cette période de transition où le soleil reprenant ses droits, chasse les dernières rigueurs de l'hiver, semblable à la fleur qui renaît sous la douce haleine du printemps, la femme semble en effet s'épanouir elle aussi dans ses fraîches et pimpantes toilettes, et comme la fleur, on l'admire, on s'enivre de son doux parfum de jeunesse et de beauté.

Son aimable présence ajoute toujours, si elle n'y contribue, au succès de toute fête, et certes, celle d'hier doit sa bonne part à l'empressement avec lequel jeunes filles et jeunes femmes ont répondu à l'invitation des élèves de l'Université Tulane.

Les jeux ont été fort intéressants et cette fête a été très brillante à tous égards.

Chute.—A 8 heures du matin, Mme Geo Geber, âgée de 65 ans, passait sur une charrette, au coin des rues Barthélemy et Bourgogne, quand elle a perdu l'équilibre et est tombée, se blessant légèrement. Les étudiants ont été appelés, mais avant l'arrivée de la voiture d'ambulance, la blessée avait été transportée chez elle, encoignure Jennie et Marais, par son fils.

Elle a reçu les soins du Dr Northaker.

Attaqué.—A 5 heures du soir, John Clark quartier-maître du steamer *C. E. Satterlee* amarré au pied de la rue Douane, était occupé à engager un nouvel équipage pour le bateau, quand un nègre inconnu l'a frappé derrière la tête avec un bâton, et l'a grièvement blessé. L'agresseur qui est un mulâtre de couleur foncée, a pris la fuite.

Accident.—Laurence Pico, un garçon qui, hier matin, à 8 h. 15, passait sur son bicycle rue St-Charles près de l'avenue de la Louisiane, quand il a été renversé par une voiture de boucher conduite par M. D. Darmes.

Le bicycle a été endommagé pour environ $5.

Menus faits.—On parle comme candidats au poste d'avocat de district des Etats Unis, rendu vacant par la démission de M. Grant, de MM. F. B. Earhardt, juge Morris Marks, juge O. B. Sansum et G. B. Kellogg.

Un bienfait pour les femmes.—Le Creole Female Tonic est un sûr et prompt remède pour la cure de toutes les affections dont souffre particulièrement le sexe. Il rend la santé si elle est affectée. C'est un fortifiant et un régulateur de premier ordre. Il guérira les cas les plus graves, si anciens qu'ils soient. Il guérit tous les maux qui atteignent les organes.

Preston's Hed-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

[illegible] du 30 avril 1892.
[illegible] de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 146 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin......74		21
Midi..............86		27
3 P. M.............86		27
6 P. M.............80		24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Albert J. Guisanovich à Mlle Ella Miguez.
John B. Chisolm à Mlle Susie M. Cousins.
John Lagarde à Mlle Susan Bass.

Naissances.

Mme Wm Breisacher, un garçon.
Mme Alexander Gellie, une fille.
Mme Angelo d'Anna, une fille.
Mme George Miller, un garçon.
Mme Alber G. Niehues, une fille.
Mme John Kiernan, une fille.

Décès.

William Burke, 20 ans, paroisse Jefferson, Lne.
James Paterres, 30 ans, 510 rue du Canal.
Enfant du sexe féminin de Mme Lewson Davis, 6 jours 481 rue Marais.
Sebastian Flink, 58 ans, 446 rue Bourgogne.
Walter Yaiger, 59 ans, 585 rue Bagatelle.
John Dampman, 2 jours, 87 rue des Français.
Edward L. Silva, 7 mois, 465 rue Bourgogne.
Inconnu, 40 ans, paroisse Jefferson, Lne.
J. Williams, 30 ans, paroisse Jefferson, Lne.
James Haldame Scott, 42 ans, 219 rue Rousseau.
Henrietta Burnah, 21 mois, 437 rue Tchoupitoulas.
Mme Veuve Anna Neider, 84 ans, 183 rue Sud Derbigny.
Raymond Couyaud, 85 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Hoeffler.
(A la Bourse St-Charles.)

1o Résidence élégante en briques à deux étages, No 79 rue Hôpital, $3,500.

2o Bâtisse en briques à deux étages, coin des rues Dauphine et St-Philippe, $3410,00

Première cour de recorder.—Wm Clements, un hoodlum ivre qui troublait la paix publique et qui a résisté aux agents, a été condamné par le juge Whittaker à $30 ou 60 jours.

E. H. W. C. Caldwell qui a témoigné dans l'affaire King-Lorch et a été accusé de faux témoignages, a été mis sous caution de $500.

Dave Thompson, le nègre qui a tué le jeune Mitchell a comparu devant le recorder Whittaker et a été renvoyé en prison.

Deuxième cour de recorder.—M. A. R. Moulin, le nouveau juge de la Deuxième Cour de recorder est entré hier en fonctions.

Assessements de 1892.—Voici le tableau des assessements de la ville de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1892, tel qu'il nous est communiqué:

1er District..............	$61,825,493
2e	26,044,915
3e	10,473,757
4e	15 848,870
5e	2,251,460
6e	11,611,525
7e	1,557,355
	$129,613,375

Memorandum—En outre des pertes encourues par suite de la dépression des affaires, nous produisons les réductions suivantes qui sont à noter:

Franchises du marché cancellées..............	$200,000
Pertes par suite d'incendie rue Canal, 2e District, et rue Laurel, 4e District......	400,000
Changements opérés par le Comité du Conseil, autres que les moulins à riz et les presses à coton..............	450,000
	$1,050,000

FENDEL HORN,
Secrétaire.

Nominations.—Le City Engineer L. W. Brown a choisi comme chief clerk M. Chas. A. McMurray.

Le commissaire des travaux publics, M. P. Farrell, a fait les nominations suivantes:

Surintendants des wards.—J. D. Farrell, 12me; M. Gallegan, 1er; T. E. Higgins, 15me; J. K. Layocano, 4me; E. Reynolds, 3me; Geo. Geerts, 9me; Thos. Norton, 5me; Wm. Smart, 10me; M. Early, 6me; M. J. Connors, surintendant de paroisse; Jacob Rehm, surintendant du district supérieur.

Alex. Pujol, surintendant du district inférieur.

Wharfingers—Félix Carlin, 4me districts.

James Keenan, 1er district.

E. Connolly, commis aux contraventions pour le 1er district.

T. McCormack, mécanicien de la machine à drainer d'Orléans.

Jos Clancey et Chas Fanning, gardiens du quai aux immondices de la rue Robin.

Victor Barker, gardien du pont Blanc.

R. Donnelly et J. Purcell, gardiens du pont Magnolia.

Le commissaire des édifices publics, M. C. T. Gauche a fait les nominations suivantes:

James Moon, assistant secrétaire, Chas. Rub et J. Waldon, surintendants du police jail—M. Coats, assistant surintendant.

P. Hanfin et J. Goites, gardiens de nuit.

Thos. Murphy et J. B. Donovan, gardiens de jour.

J. Spence et J. Langskill, gardiens des prisonniers.

J. Rice, J. Powers, L. Healey, J. Keevers, D. Roberts et T. F. Harrison, gardiens des squares.

Commissionnaires des Cours:
Cour Civile, C. Russell.
Cour Suprême, R. G. Williams.
Cour Criminelle, C. S. Maos.

M. Houlihan, gardien du square Annonciation.

C. J. Bremer, gardien de la prison de paroisse.

S. O'Connor, charpentier.

Geo. Steen, conducteur de la voiture cellulaire.

G. F. Ballet, surintendant du système d'alarmes d'incendie.—Opérateur, A. C. Lindauer.

Surintendant du Sixième District, Hy. Brown. Employé aux batteries, Ulric Work.

Les levées.—Il n'y a pour ainsi dire aucun changement appréciable depuis hier, le long du fleuve. Celui-ci continue à monter lentement et les levées supportent jusqu'ici admirablement la pression considérable à laquelle elles sont soumises. On n'est pas toutefois sans appréhension pour les digues de l'Arkansas, du Mississippi et de la Louisiane.

En aval de Memphis il s'est produit une crue et celle du Missouri, du Cumberland et de l'Ohio tend à maintenir fort élevé le niveau du Mississippi. On surveille attentivement les levées Henderson et Kempe. Le fleuve monte toujours à Lake Providence et on craint pour les levées dans cette section.

Rixe.—Hier soir à 6 heures, une discussion s'est élevée dans le café de M. Theo. Harder, à l'encoignure des rues Canal et Front, entre deux nègres nommés Arthur Laftor, demeurant No 440 rue Carondelet, et Peter Johnson, qui habite au coin des rues Franklin et Perdido.

Laftor s'est mis en fureur, et tirant de sa ceinture un couteau-poignard, en a porté deux coups à son adversaire qui a été atteint au côté droit de la tête et au bras gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital, et après avoir reçu les soins des étudiants, il a été écroué au poste du troisième precinct, en compagnie de Laftor contre qui on a porté une accusation d'attaque à main armée.

Conférences sur les fondements du Christianisme.—On connaît les sentiments profondément catholiques du juge Frank McGloin. Il a fait sur la religion, dont il est un des plus fervents adeptes, à la Nouvelle-Orléans, de longues études. Il va donner sur ce sujet trois conférences successives, mardi 3 mai; jeudi 5, et mardi 10.

Elles seront, à coup sûr, suivies par la foule des croyants et fidèles de langue anglaise et même de langue française. Le prix du billet, du reste est minime, 25 cents. Les recettes seront appliquées à quelqu'œuvre de charité.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans.

La question sénatoriale.

Il n'y a pas de trêve à la politique. Nous sortons à peine d'une élection furieusement contestée, que les esprits sont en émoi au sujet de la désignation d'un sénateur de la Louisiane au Congrès des Etats-Unis.

Le mandat du général Randall Gibson expire en 1895, et son successeur, que ce soit lui-même ou tout autre, doit être nommé par la législature qui se réunira très prochainement à Baton Rouge.

M. Gibson, cela va sans dire, désire rester au Sénat, mais il aura des rivaux. Il l'avait naturellement prévu, et il a, assure-t-on, pris ses précautions. Il s'est ménagé des intelligences dans les deux camps qui naguère se disputaient le pouvoir en Louisiane, et il compte sur la fidélité de ses amis.

Est-il sûr de leur dévouement? Là est la question. M. Gibson a bien servi les intérêts de l'Etat, mais le changement est de règle dans notre pays, et il lui sera peut-être difficile de lutter contre les concurrents qui surgissent autour de lui.

Quels sont-ils? C'est d'abord M. Don Caffery, le beau-frère du gouverneur Foster, qui sera naturellement l'appui de ce dernier et qui comptera dans la législature de nombreux champions.

C'est ensuite l'ex sénateur Jonas, qui appartient au parti McEnery, et qui voudrait bien retourner à Washington. Il compte un peu, dit-on, sur la rivalité qui existera entre Gibson et Don Caffery, mais il est évident que cette rivalité ne se produira qu'au début, et qu'un caucus en règle y mettra fin.

Il s'agit aussi, comme candidats pour les hautes fonctions de sénateur, de M. Blanchard, actuellement représentant de la Louisiane au Congrès, et de l'honorable Frank H. Stubbs. Cette double candidature ne nous paraît pas sérieuse.

Notre politique locale, on le voit, sera encore, pendant quelque temps, à l'état d'ébullition. Les émotions ne nous ont pas manqué depuis un an; l'avenir nous en réserve d'autres.

Si nous n'avons pas parmi nous jusqu'à présent de dynamiteurs pour nous faire sauter, nous avons les politiciens qui nous font tressauter à chaque instant et nous entretiennent dans un constant état d'inquiétude.

La politique assurément est une fort belle chose, mais le calme et le repos ont aussi leurs attraits.

Les enfans en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Ordre lancé par le gouvernement aux Sociétés Gymnastiques.

Paris, 30 avril—Le gouvernement a lancé l'ordre aux Sociétés Gymnastiques ayant en leur possession des carabines fournies par l'Etat, de les remettre temporairement aux soins du gouvernement.

Cet ordre a été lancé comme mesure de précaution contre les troubles qui pourraient être suscités le 1er mai, (May Day).

Le journal le Temps.

Paris, 30 avril—Le journal le *Temps* publiera aujourd'hui des nouvelles reçues d'Uganda, Afrique Orientale.

D'après ces nouvelles, le 6 février six missionnaires français et deux nonnes ont été emprisonnés dans le fort anglais à Rampala, par le capitaine Lugard, agent à Uganda, de la compagnie Anglo-africaine, et celui-ci menace d'envoyer ses prisonniers à Mombassa.

La dépêche ajoute, que plusieurs indigènes catholiques à Uyanda sont traités comme des esclaves par les protestants.

La dépêche dit aussi, que l'on a tiré sur des groupes de femmes et d'enfants catholiques, ayant à leur tête des missionnaires français.

Volé.

Paris, 30 avril—Un coffret renfermant des valeurs appartenant au prince de Galles, a été volé à la gare du chemin de fer à Lyon.

Rente française.

Paris, 30 avril—Le trois pour cent est coté à 96 francs 92 1¦2 centimes.

Les restes de William Astor.

Havre, 30 avril—Le steamer *La Bourgogne* de la ligne transatlantique française est parti aujourd'hui pour New York ayant à bord le corps de William Astor qui est mort mardi dernier à l'hôtel Liverpool à Paris.

Mme Wm. Astor et sa fille, Mme J. Colman Drayton accompagnent la dépouille mortelle.

Les anarchistes à Rome.

Rome, 30 avril—Les anarchistes de cette ville se proposent de visiter demain le tombeau de Piscitelli, un de leurs compagnons qui a été tué par les troupes dans l'émeute qui a eu lieu au mois de mai dernier à la place Santa Croce.

On ne leur permettra pas de mettre à exécution leur projet cependant, car les autorités ont donné l'ordre de fermer jusqu'à mardi le cimetière où se trouve le tombeau de Piscitelli.

La nouvelle publiée dans le *Figaro* de Paris, que les anarchistes ont fait sauter l'Hôtel-de-Ville à Taranta, est sans fondement.

Explosion—Les anarchistes.

Rome, 30 avril—D'après le journal *Messaggero* une fusée a fait explosion hier soir dans le vestibule du palais Massimo.

Londres, 30 avril—Une dépêche spéciale reçue de Rome en cette ville, dit que l'explosion au palais Massimo n'a pas été causée par une fusée, mais par un pétard chargé de dynamite, de morceaux de fer et de pierres.

La dépêche ajoute qu'une autre explosion causée par un pétard exactement semblable, a eu lieu au café Rossini, à Forli, à quarante milles au sud-est de Bologne. Les arrestations d'anarchistes continuent en Italie.

M. Joseph Pennell.

Londres, 30 avril—Le résultat de la visite de M. Joseph Pennell, en Russie, sera publié par M. Heineman, sous le titre de "Le juif à Rome"; impressions d'un été et d'un hiver passés avec lui," avec illustrations.

Epidémie de grippe.

Londres, 30 avril—D'après des dépêches reçues en cette ville, on a appris qu'une épidémie de grippe d'un caractère virulent fait des ravages dans le sud de la Russie.

Nouvelles théâtrales.

Londres, 30 avril—Mlle Florence Young, soprano américain, qui a reçu son éducation musicale à Boston, fera ses débuts sous peu à Londres.

Elle a invité nombre d'artistes à venir l'entendre à une soirée privée qu'elle donnera jeudi.

Le duc d'Edinburg écrit la musique d'un grand opéra allemand, dont le libretto est dû à la plume de "Carmen Sylva," reine Elizabeth de Roumanie.

Le dit opéra sera représenté au théâtre de la cour à Cobourg, à une date qui n'est pas encore fixée, en présence du grand duc et de la grande duchesse de Saxe Cobourg.

Paderewski, le pianiste, visitera de nouveau l'Amérique, et commencera une tournée le 8 novembre à San Francisco.

Il donnera une série de 60 concerts et jouera cent compositions que les américains ne connaissent pas.

Le Dr Blyden.

Londres, 30 avril—Le Dr Blyden est en route pour ce pays, comme ministre plénipotentiaire de la République de la Libéria. Il agira aussi comme ministre de la Libéria aux Etats-Unis.

Fabrique détruite par un incendie.

Londres, 30 avril—La filature anglo-écossaise et la fabrique de dentelles près Nottingham, ont été détruites par un incendie.

La perte s'élève à 100,000 livres sterling.

M. Chedomill Mijatovich.

Londres, 30 avril—Le journal *Academy* dit: M. Chedomill Mijatovich, qui a une époque était ministre de la Servie, en Angleterre, et qui, croyons-nous, réside toujours dans ce pays, a écrit, en Anglais l'histoire de la capture de Constantinople par les turcs ottomans en 1453.

L'ouvrage est basé sur les dernières recherches historiques et donne des détails biographiques au sujet de l'empereur Xenis, le dernier des Paleologi.

Nouvelles de la République Argentine.

Londres, 30 avril—Le correspondant du *Standard* à Buenos Ayres écrit: Un membre du gouvernement m'a assuré qu'aucune proposition a été ou sera probablement faite pour une alliance entre les Etats Unis et la République Argentine. Il m'a aussi autorisé à contredire la nouvelle, qu'une entente secrète existe par laquelle l'Uruguay garantit de pourvoir à un dépôt naval pour la marine américaine.

La visite de la flotte américaine à Buenos Ayres était simplement une courtoisie internationale et n'avait pas de but politique.

Les Etats-Unis ont invité les diverses républiques de l'Amérique du Sud, incluant la République Argentine à établir une ligue commerciale. La proposition est à la veille d'être discutée au congrès de la République Argentine.

Sir Arthur Sullivan très souffrant.

Londres, 30 avril—Sir Arthur Sullivan, qui est très souffrant depuis quelque temps, a eu une rechute sérieuse hier.

La reine et les membres de la famille royale font de fréquentes visites à la résidence du malade.

La célébration du Premier Mai en Allemagne.

Berlin, 30 avril—Le Premier Mai sera célébré à Berlin par des assemblées dans les diverses brasseries et les salles publiques. Des discours et des chants par les sociétés musicales socialistes et une générale fraternisation seront à l'ordre du jour. On ne projette pas de processions publiques, du reste elles ne seraient pas tolérées par la police.

Un journal spécial pour le May Day sera imprimé et distribué parmi les ouvriers.

Comme le 1er mai tombe un dimanche, une foule considérable assistera à la célébration, mais on n'appréhende aucuns troubles.

Les socialistes savent que tout bris de paix de leur part nuirait à leur cause, et susciterait des mesures rigoureuses de la part du gouvernement.

La police d'une autre part, ayant profité de l'expérience qu'elle a eu lors des émeutes de février, sera prête à réprimer tous désordres dès qu'ils commenceront.

Les localités où de grandes assemblées auront lieu sont: la brasserie Tivoli sur le Kienberg; la brasserie Bock sur le Tempelhopberg et le Neue Welt.

Ces trois établissements sont dans la partie sud de la ville et peuvent contenir chacun plusieurs milliers de personnes.

La brasserie East Lips, Friedrickslan, où les émeutes ont commencé le 24 février, le Elisium et le parc Victoria seront encombrés de milliers de personnes.

Des meetings auront lieu aussi, dit-on, à "Jagabaus," au nord, et au "Broskeo," au nord-ouest de Berlin.

Tous ces endroits sont des parcs où l'on va consommer de la bière, et malgré toutes les précautions qu'on pourra prendre, le peuple se livrera à de nombreuses libations qui pourraient bien susciter des troubles plus ou moins sérieux.

A Lubeck, les autorités de la ville ont acquiescé à la pétition des ouvriers demandant à faire une parade.

Les socialistes de Leipsig célébreront cette date à Stotteritz, un faubourg de Leipsig.

Ils avaient projeté d'avoir une procession, mais les autorités de Leipsig ont refusé.

La police d'Erfert a interdit toute procession et le déploiement de drapeaux rouges dans les lieux publics.

Les socialistes de Nezzenberg partiront en procession de leur salle jusqu'à la "Cave des Cordonniers," où auront lieu les cérémonies.

Les autorités prussiennes ont résolu d'interdire les processions publiques et le déploiement du drapeau rouge dans les grandes villes, et si cela est nécessaire de disperser toutes processions par la police.

L'organe du parti socialiste à Berlin.

Berlin, 30 avril—La *Kreuz Zeitung*, organe du parti socialiste, critique sévèrement le manque de préparatifs dans l'armée autrichienne à cause du refus du Reicharath de voter des fonds, et exprime l'opinion que considérant la situation semblable de l'Italie, l'Allemagne devrait insister pour que l'Autriche fasse tout ce qu'elle peut pour remédier au mal.

La petite vérole et le typhus.

Berlin, 30 avril—Le Rév. M. Francis, recteur de l'église américaine à St-Pétersbourg, dit que la petite vérole et le typhus font de grands ravages en Russie. Il ajoute qu'à moins qu'on ne prenne des mesures sévères, ces maladies se propageront dans l'Europe orientale.

Nouvelles berlinoises—Les Socialistes.

Berlin, 30 avril—Les dernières nouvelles reçues de tous les centres industriels en Allemagne, indiquent qu'on a tout lieu de croire que l'ordre régnera le May Day. Les autorités néanmoins, ont pris toutes les précautions possibles pour réprimer dès le début toute tentative qui serait faite pour créer des troubles.

Il n'y aura pas de déploiement de troupes, mais la police sera stationnée sur tous les points importants de la ville, prête à agir s'il y a le moindre désordre.

Des excursions auront lieu à la campagne de toutes les grandes villes. Les fêtes à Berlin seront continuées jusqu'au lundi matin de bonne heure.

Elles comprendront concerts, chœurs, chants et feux d'artifice.

Les socialistes ont engagé soixante brasseries où les propriétaires ont promis d'employer ce jour-là, que des socialistes comme garçons de salle.

Les chefs socialistes s'opposent absolument à toute action illégale.

Ils déclarent que si les anarchistes essaient de créer des troubles, les socialistes seront les premiers à les livrer à la police.

La section indépendante des socialistes a décidé d'avoir une démonstration séparée. Elle a composé une nouvelle version de *La Marseillaise* qui est applicable au May Day. Celle-ci sera chantée dans toutes les assemblées.

Il n'y aura des processions qu'à Dusseldorf, Hambourg et Lubec. La procession comprendra 15,000 hommes.

Les socialistes déclarent que les arrestations d'anarchistes à Berlin pendant la semaine n'étaient qu'une dérision de la part des agents de police.

Depuis les explosions à Paris les règlements relativement au Berlin Schloss sont plus sévères.

Dorénavant personne n'y sera admis sans une passe spéciale.

Même avec celle-ci les personnes seront accompagnées à leur destination par un soldat.

Le baron Storm a donné un grand banquet à l'empereur qui a coûté plus de 20,000 marcs.

Les débats à la réouverture du Landtag manquaient d'intérêt. Les conservateurs et les membres du parti du Centre semblent être intimidés et n'ont pas saisi l'occasion pour définir leur position à l'égard du gouvernement.

Ils se bornent à faire des discours acrimonieux, censurant le gouvernement pour le retrait du bill d'éducation primaire, tandis que les progressistes à l'unanimité, prédisent le triomphe des libéraux aux élections générales.

Les réformes financières proposées par M. Miquel, ministre des finances seront débattues prochainement au Landtag, et elles sont certaines de rencontrer une forte opposition.

Le chancelier Von Caprivi dont le départ pour Carlsbad a été retardé à cause de la maladie grave de son neveu, le comte Finkenstein, n'est pas retourné directement à Berlin.

Il se rendra à une ville d'eau dans le sud pour sa santé.

On a été très surpris de ce que le chancelier ait laissé au comte Von Eulenbourg le soin des débats au Landtag. L'opinion générale est que le chancelier désire accentuer son retrait de la présidence du Cabinet prussien, et laisser le comte Von Eulenbourg diriger les rênes d'un débat important sans aide.

C'est un fait établi que la position du chancelier a été affaiblie par les récents événements. Il a moins d'autorité aux conseils du cabinet qu'avant.

D'autres ministres acquièrent une certaine indépendance dans leurs relations avec l'empereur, qu'ils n'avaient pas jusqu'ici.

En conservant M. Kalsenborn-Stachau, ministre de la guerre, il y a actuellement deux ministres, l'autre étant le Dr Von Boetticher, qui diffèrent de vues avec le chancelier sur certaines questions; cette divergence d'opinion néanmoins n'est pas assez sérieuse pour qu'on craigne une rupture.

Le chancelier Von Caprivi retournera à Berlin pour y rencontrer le roi et la reine d'Italie quand ceux-ci visiteront cette ville, et afin d'avoir une conférence avec le marquis di Rudini, premier ministre d'Italie.

L'émigration de polonais prussiens aux Etats-Unis augmente rapidement. Le mouvement est attribué non seulement à la baisse agricole, mais à la crainte générale qu'une guerre avec la Russie est inévitable tôt ou tard.

L'émigration de l'Allemagne à jamais qu'ici été plus forte cette année que de puis plusieurs années.

Les chiffres jusqu'ici indiquent que l'émigration a doublé depuis 1888.

La nouvelle loi minière au Mexique

Mexico, 30 avril—La nouvelle loi minière mentionnée par le président Diaz dans son récent message au Congrès, a été rédigée par le secrétaire des améliorations publiques et envoyée à la Chambre des Députés.

La propriété minière doit être maintenant sur le même pied que toute autre propriété, et paiera des taxes mensuelles et sera sujette à une législation commune. Plusieurs autres changements radicaux seront faits.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, D. C., 30 avril—Immédiatement après l'ouverture de la Chambre, celle-ci, avec le consentement unanime de ses membres, s'est formée en comité général sur le bill diplomatique et consulaire. M. Oates, de l'Alabama, occupe le siège présidentiel.

On a discuté l'amendement offert par M. Hitt, de l'Illinois, pour rétablir à $7,500, les émoluments du ministre des Etats Unis au Vénézuela; le bill consulaire propose de les réduire à $5,000. L'amendement a été rejeté par 149 voix contre 19.

Mme Harrison.

Washington, D. C., 30 avril—L'état de santé de Mme Harrison s'est beaucoup amélioré aujourd'hui.

Le président Harrison.

Washington, D. C., 30 avril—Le Président a préparé un message au Congrès appelant l'attention sur les droits de passage imposées par le gouvernement canadien aux navires américains qui passent par les canaux Welland et St-Laurent.

Le Président suggère la nécessité de décréter une loi qui impose les mêmes droits aux navires canadiens qui passent par le canal Sault Ste-Marie.

Nouvelles du Vénézuela.—Les insurgés s'avancent sur Caracas.

New York, 30 avril.—Le correspondant du *Herald* à Buena Ventura, Colombie, écrit: Des dépêches reçues de Caracas disent qu'on calcule que dans vingt jours la révolution vénézuélienne sera terminée.

Le général Crespo, depuis trois ou quatre jours communique avec des amis qui se trouvent sur l'île de Caraçao et leur a écrit qu'il les rencontrera à Caracas vers le 18 mai.

Casanuna n'a pas été fait prisonnier, ainsi qu'on l'avait annoncé, mais sa marche en avant est arrêtée par les insurgés dans les prairies, près de la rivière Guaria.

Le Dr Rojas Paul est en communication avec des vénézuéliens influents à Caracas et New York ayant pour objectif de faire reconnaître le parti insurgé et relativement aussi à l'exil de Palacio.

Bruit démenti.

New York, 30 avril—Une dépêche de Londres dit, que ce n'est pas le duc de Morny qui s'est battu en duel jeudi en Belgique avec Milbank.

Un *reporter* prétend avoir vu le duc à Paris, et il ne paraissait pas souffrir d'une blessure ainsi qu'on l'a annoncé.

Jusqu'ici on ignore le nom de l'adversaire de Milbank.

L. Perry Belmont.

New York, 30 avril. Le *Herald* publie ce qui suit: M. Perry Belmont s'embarque aujourd'hui sur la *Touraine* pour le Havre.

Un *reporter* lui a demandé s'il avait l'intention de ne pas assister à la convention nationale démocratique à Chicago à laquelle il a été élu délégué de New York. M. Belmont a répondu: Certainement je serai présent. Je vais en France chercher ma mère et nous serons de retour au commencement de juin par le même steamer.

M. Belmont est d'opinion que M. Hill sera le choix de la convention parce qu'il pourra remporter New York, le New Jersey et le Conecticut.

Le steamer La Champagne.

New York, 30 avril—Le steamer *La Champagne* est arrivé du Havre.

La lynch Law.

Nashville, 30 avril.—A deux heures la populace s'est assemblée sur le square près de la prison, et s'est dirigée vers ce local pour rencontrer de résistance de la part des officiers. Elle s'est emparé du nommé Eph. Grizzard accusé de viol, lui a passé une corde autour du cou et arrivé à l'extrémité est du pont de l'autre côté de la rivière Cumberland, Eph. Grizzard a été pendu et son corps a été ensuite criblé de balles.

Incendie.

Pittsburg, 30 avril—Un incendie a éclaté au coin des rues Liberté et Huitième ce matin vers 11 heures, a entièrement détruit deux grandes bâtisses et causé des dommages à plusieurs autres.

La perte s'élèvera à $300,000. Plusieurs personnes, en voulant s'échapper, ont été blessées plus ou moins grièvement.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 30 avril—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation..............	$556,325
Prêts, augmentation..............	1,151,600
Espèces, diminution..............	586,600
Legal Tenders augmentation..........	1,548,500
Dépôts, augmentation..............	1,782,800
Circulation, augmentation..........	28,100
Les banques ont maintenant..........	$30,836,300
en plus de la règle de 25 pour cent.	

Oh! ma tete!

Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Agence d'Assurance.—M. James Prévost, qui, depuis des années, représente, à la Nouvelle-Orléans, une des plus grandes compagnies d'assurances de New York, la *Continentale*, fait savoir au public qu'il n'est pas douteux l'on nomme le comptant, c'est-à-dire, qu'il assure aux taux les plus réduits. La *Continentale* possède un fonds de réserve spécial créé pour la protection des assurés que nulle conflagration ne saurait mettre en danger. Elle a payé plus de vingt-sept millions de dollars depuis sa fondation et se distingue par sa solidité.

Le bureau de M. Prévost est rue Gravier, 138.

Salsepareille d'AYER

Pendant **50** ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. **Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale** se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. **UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS** est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne déréglé, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille **d'AYER** et prenez-la **MAINTENANT.** Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille **d'AYER** fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille **d'AYER** est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habileté aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille **d'Ayer** est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour **Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 2 MAI 1892.

Bayou Sara—WHISPER, à 5 p m
Port Barrow—MABEL COMEAUX, à 12 m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m

MARDI, 3 MAI 1892.

Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 p m
Donaldsonville—ALVIN, à 12 m

Fleuves et rivières.

Memphis, 30 avril—Le fleuve a 34 pieds 5 pouces et monte. Temps clair et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Caire, 30 avril—Le fleuve a 47 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair. Arrivée: State of Missouri de la Nlle Orléans à 6 a m.

Louisville, 30 avril—La rivière baisse—12 pieds 5 pouces dans le canal; 10 pieds 1 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Les Passes

Port Eads, 30 avril, 6 p m—Vent du sud. Temps partiellement couvert. Arrivés à 3:40 a m steamship New Orleans, capitaine Betts de New York, à 9:50 a m, steamship S Pizzati, capitaine Pizzati, de Ceiba, à 1:30 p m, steamship Harlan, capitaine Maxson, de la Havane, via Key West; navire allemand Cleopatra, capitaine Lacke, de Bordeaux, sur lest.

Départs, steamships Greetlands pour Vera Cruz via Progreso; El Dorado pour New York, Highland Prince pour Hambourg via Newport News, Snow Fell pour Liverpool via Norfolk.

Marchés.

Paris, 30 avril—Les rentes 3 pour cent 96 francs 92 1¦2c.

Londres, 30 avril, 4 p m.—Consols à la clôture 96 5¦8 au comptant et 96 5¦8 à terme.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 30 AVRIL 1892.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Kenneth, Henderson, Hambourg
Steamship (ang) Teutonia, Warner, Frederickshaven, via Norfolk, Vie.
Steamship (ang) Salisbury, Gay, Avonmouth via Newport News, Va.
Steamship (fran) Marseille, Tessel, Anvers, via Havre.
Goélette (am) Anna M Stammer, Stilphen, Frontera, sur lest.
Steamship (norv) Washington, Sabvesen, Bocas del Toro.

ARRIVÉS.

Steamship (am) New Orleans, Betts, New York.
Steamship (am) S Pizzati, Pizzati, Ceiba.
Steamship (am) Harlan, Maxson, Havane, via Key West.

BATEAUX A VAPEUR.

Dotsuba, Knoll, Macon et Tensas.
St-John, Blanchard, Buckhorn Ldg.
Alvin, Aiken, Hope Plant
Neptune, Kouns, Bas du fleuve.
New Mary Houston, Kates, Cincinnati.

EXPORTATIONS.

HAMBOURG—par steamship Kenneth—90,000 boisseaux blé en granier 3000 sacs à grain.

FREDERICKSHAVEN, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Teutonia—114,000 boisseaux maïs en granier 10,000 sacs à grain.

AVONMOUTH, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Salisbury—15,385 sacs tourteaux graine coton 6720 sacs farine graine coton.

HAVRE—par steamship Marseille—7365 balles coton 4 balles cotonnades 2400 douves en chêne.......Pour Anvers—16,000 boisseaux maïs en granier 7800 boisseaux seigle en granier 100 barils huile graine coton 1200 douves en chêne.

BOCAS DEL TORO—par steamship Washington—4000 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

VERA CRUZ—par steamship Connecticut—3055 sacs café et cargaison en transit.

Arrivages de produits.

MACON & TENSAS—par steamer Dotsuba—187 balles coton 2144 sacs graine coton et fret assorti.

BUCKHORN LAND'G.—par steamer St-John—565 sacs riz brut et fret assorti.

HOPE PLANT—par steamer Alvin—285 barils mélasse 147 barils sucre et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—70 sacs riz brut et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer New Mary Houston—17 barils vin 25 demi-barils vin et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—Fret assorti.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR.—Fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1899 balles coton 4250 sacs farine graine coton 400 sacs tourteaux 1 wagon farine graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD. 3960 balles coton.... total depuis le 1er avril 17,342 graine coton, total depuis le 1er septembre 1691 400 102 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—456 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—33 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—205 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—315 balles coton 210 balles filasse coton 2 sacs coton en graine 1 boucaut sucre 50 barils sucre 339 barils mélasse 86 barils riz 317 sacs riz brut 379 barils vin 261 colis eau de vie et fret assorti.

VENTES A L'ENCAN

PAR E. CURTIS.

AMATEURS ATTENTION.

Riches Meubles Français.

Mardi, 10 mai à 11 heures A. M.

Tout le contenu de la résidence magnifiquement meublée de Mme C. Jacquet, 302 rue Esplanade, près Villeré.

Dans le salon l'on trouvera—Un magnifique ameublement de salon, couvert de brocatelle et monté en bronze. Un joli divan. Belles chaises de réception dorées, bourrées et en canne. Piano Pleyel droit, fabriqué sous l'administration d'Ignace Pleyel. Les plus belles garnitures de cheminées Louis XIV, bronze doré, qui aient jamais été vues en cette ville, consistant en pendule et candélabres, ayant coûté 2 505 francs. Très unique Bayhut en marqueterie de bois, les tiroirs s'ouvrant par des ressorts cachés. Magnifique cabinet Buhl. Une étagère en bois de rose. Trois pièces de faïence et bronze doré, de beauté remarquable. 2 très riches lampes de Sèvres. 1 pendule et candélabres Louis XV. 2 bronzes Italiens. 1 magnifique candélabre de cristal, pour suspendre au plafond. 2 magnifiques tableaux par Régnier. 2 beaux tableaux par Ange, et autres.

Passant à la salle à manger, il y a: Un des plus riches ameublements de salle à manger, de bois de chêne noir sculpté, qui ait été importé. Une bibliothèque en vieux bois richement sculpté—un véritable bijou. Pupitre de dame en marqueterie. Une belle pendule, avec candélabre, véritable bronze. Une table à déjeuner française. Un réfrigérateur en chêne. Jolis sets de porcelaine et verrerie en cristal Baccarat, etc.

Dans le vestibule: Un porte chapeau américain, moderne, mais en très beau. 2 très belles chaises de vestibule recouvertes de peau. 2 gravures.

La meilleure chambre à coucher, au second étage contient: Un magnifique ameublement de chambre à coucher Kreitzer, bordé de cèdre et "bird-eye maple," l'armoir ayant de portes avec glaces; ayant coûté $600. Table de centre, en bois de rose et bronze. 1 prie-Dieu, brodé en soie. 4 rideaux et lambrequins. Bel ornement de cheminée. 2 beaux vases. Un matelas de crin et un matelas de laine, tous deux faits à Paris.

L'on trouvera dans les chambres Nos 2 3 et 4: Meubles français. Deux armoires à portes simples avec miroirs, en bois de rose. Matelas à ressorts et en crin, et beaucoup d'autres articles.

Un poêle de cuisine, ustensiles, etc., le lot formant le plus élégant ameublement de ménage offert depuis la vente Auguste Bohne, l'an dernier.

PAR E. CURTIS, Encanteur—MARDI, 10 mai 1892, à 11 h. du matin, au No 302 rue Esplanade, positivement sans limite, à cause de départ.

Conditions—Comptant.

N. B.—Des cartes de l'encanteur admettront ceux qui voudront examiner les ameublements, le 9 mai, entre 10 A. M. et 4 P. M.

sur mai—2 avr 3, 5, 10